Liberté



Quatre poèmes

Daniel Guénette

Volume 18, Number 3 (105), May–June 1976

URI: https://id.erudit.org/iderudit/30918ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print) 1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Guénette, D. (1976). Quatre poèmes. Liberté, 18(3), 6-9.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Quatre poèmes

1

Nous sommes narrant cette oeuvre de chair tant de matinés en nous l'y enflamment Le sol pareillement le ciel pouvant de nos voeux élever en nous ce choeur d'enchantement Est recueillie par la fenêtre où lire éblouis enfantée la pure chaleur d'avenir Mais allant parmi ce livre en quête de sens tous deux les créant sommes-nous de chair D'habiter en semant et vifs une langue de terre fait par delà ce corps porter un chant renaissant

2

A l'ombre du temps trop serrée la vie contre terre lourds mes bras Sous le sommeil me culbutent l'essaim et ces premières traces de mon pas déplacé Me regardent l'absence de toute face éclate l'orbe vidé Je suis l'image flottante renvoyée qu'un fruit rejettera à l'ombre du temps D'anciennes monnaies issues de terre morte voûte mémorial trésorerie pleuvant ses soleils Puis, si quelque parole à ras le sol vêtue de mendiant s'envolait vers l'abîme, et si le vestige à force de trembler de vos mains tout à coup sans lecture s'effritait

3

Inédits tous ces chants ont déformé le silence des nuits Et tu auras vécu l'amour d'une pareille noirceur Sur ton visage aveuglé embuée de brouillard Entendement muet l'autre pôle sourd qui nomme la vie Te force le vif le cru t'oblige la lucide parole Entame ces précises ratures en plein coeur Désenchante Vois niée ta présence parmi ce temps d'avenir Ton profil d'augures disant parfaitement le ton Faussaire ne pas plier au juste diapason Et par contumace en effigie vivre à bien dénoncer sa [dénonciation

4

La flamme absente de plusieurs nuits fonctionnait sur mémoire en accouplements Plus rien ne naissait dans l'ovaire et les objets du monde perdaient leur visage Chaque soir étaient lus des chiffres de mort quand se retournant vers le sang le poète signifia sa langue muette La foi ni l'esprit n'opérèrent ce choix d'un silence nullement chargé de paroles Parmi l'assemblée de nombreux témoins crurent qu'hors l'être de sens nulle poésie n'a son poète

DANIEL GUÉNETTE